



ALBERT HARLINGUE/ROGER-VOLLET

À gauche, une part importante de la nuit parisienne de l'entre-deux-guerres était assurée par les Russes en exil.

partie par l'usage du français alors naturel dans les classes sociales supérieures russes.

En France, certains de ces "Russes blancs", comme on commença à les nommer à cause de la présence de nombreux militaires parmi eux, choisirent de s'installer à Nice sur la Côte d'Azur, destination que fréquentait l'aristocratie impériale avant la révolution.

D'autres allèrent là où la France, encore sonnée par la guerre, avait besoin d'hommes : usines métallurgiques de Normandie, industries du Nord et de l'Est, usines chimiques de la vallée du Rhône, Sud-Ouest agricole...

Mais les plus nombreux choisirent Paris qui devint bientôt l'une des places fortes les plus importantes des Russes blancs, si ce n'est leur capitale.



NORBERT SCANELLA/ONLINEFRANCE.FR

On estime à 50 000 le nombre de réfugiés russes à Paris vers le milieu des années 1920. Un Paris russe vit donc le jour, avec ses églises et ses cercles d'entraides, ses cabarets et ses restaurants (une part importante de la nuit parisienne de l'entre-deux-guerres sera animée par les Russes), ses maisons de retraite et ses cimetières.

Les Russes étaient très nombreux dans le XV<sup>e</sup> arrondissement, à proximité des usines Citroën, dans le XVI<sup>e</sup> pour les plus fortunés, mais aussi à Meudon, Clamart, Asnières ou Boulogne-Billancourt, siège de Renault, rebaptisé Billankoursk, où travaillaient 5 000 Russes dans ces mêmes années 1920, soit un salarié sur six. Aux environs de Chelles et Gagny ou au Petit-Clamart, de véritables colonies de cosaques s'installèrent sur des parcelles ouvertes à la construction où ils érigèrent leurs maisons de leurs mains...

Ces Russes formaient ce que Nabokov appelait des "colonies denses". Ils se considéraient comme russes, restaient entre eux, ne fréquentaient pas, ou très peu, les Français. Convaincus que le régime issu de la révolution ne durerait que quelques mois avant de s'effondrer, ils ne voyaient pas l'intérêt de s'enraciner dans un pays qu'ils allaient très vite quitter. Selon l'expression consacrée, les Russes blancs vivaient "assis sur leur valise".

À mesure que le temps passa et que l'espoir d'un retour s'amenuisa, ils finirent néanmoins par s'intégrer. La chute de l'URSS fut cependant un choc qui conduisit les descendants de ces Russes blancs à s'interroger sur leur identité. Le président des associations russes de France, Youri Troubnikoff, racontait en 2005 comment il s'était installé en Russie en 1991... avant de rentrer un an plus tard. Il avait réalisé que s'il était de culture et de racines russes, il n'en demeurait pas moins français avant tout.

La cathédrale Saint-Nicolas de Nice. Gérée par une association culturelle orthodoxe russe depuis 1923, le lieu de culte a été récupéré par la Russie en 2011 au terme d'une procédure judiciaire. Après quatre années de travaux, elle a rouvert ses portes au public en 2016.

